

tionnés, qui faisoient le plus grand nombre, ont été absolument inutiles.

Dans cette malheureuse situation de la République, pour n'omettre aucun moyen propre à la soulager, & pour ne rien laisser à désirer de nôtre part, nous avons d'abord tenu un Conseil du Sénat. En conséquence de ses avis, & en vertu du pouvoir que nous donne la Loy, après le mauvais succès des Diettes ordinaires, Nous convoquons une Diette extraordinaire. . . .

Les besoins de la Patrie sont si pressants qu'elle se trouve presque dans le même degré d'infélicité où étoient autrefois de puissants Etats près de leur chute. Si elle n'est promptement secourüe, si cette négligence, ce désordre continuent plus long-tems, il est à craindre qu'elle n'éprouve le même sort malheureux. Il est vrai en même-tems, que le souvenir de tant d'entreprises jusqu'à présent inutiles, devoit nous rébutter, & nous faire perdre l'espérance d'un avenir plus heureux, si l'amour paternel que nous avons pour nos peuples, n'étoit plus fort que la crainte de tous les obstacles & de toutes les difficultés, & si nous n'avions autant à cœur le bien public du Royaume, que nôtre propre conservation; si enfin l'inclination & le penchant au bien qui est naturel à l'illustre Nation Polonoise, ne nous rassuroit, & ne nous donnoit sujet de concevoir des augures plus favorables.

C'est donc avec une entière confiance que nous remettons entre vos mains, Chers & Fidèles, les intérêts de la Patrie affligée; vous assurant à cette occasion, que nous continuerons de satisfaire à tous les engagements qui nous regardent; à toutes les obligations que nous avons contractées en acceptant la Couronne; mais il est important que vous réfléchissiez bien sur le choix des personnes auxquelles vous confiez le sort de tout le Royaume. Ne vous